

monstrueux de l'île de Gallinara. Au-dessus se trouve une statuette du saint. A droite, le médaillon présente le baptême de saint Augustin par saint Ambroise, évêque de Milan, surmonté d'une statuette du saint. Les conseils de vie de saint Augustin ont inspiré la règle des chanoines réguliers de Saint-Augustin.



Au-dessus du retable est une statue de la Vierge. Au centre le bas-relief de l'Ascension est un ajout du 20<sup>e</sup> siècle.

Le devant de l'autel représente une Cène.

Les stalles de style classique de la première travée du chœur, en bois de chêne, avec un H dans la partie supérieure, ont dû être financées par le duc Henri de La Trémoille, qui avait abjuré le protestantisme après la chute de la Rochelle.



Dans la travée sous clocher on verra le tableau du Christ avec la Cananéenne (Matthieu 15, 22-28), daté du premier quart du 17<sup>e</sup> siècle, attribué au Guerchin, d'après un tableau d'Annibal Carrache pour la chapelle du palais Farnèse en 1594-1595.

Dans cette même travée se trouve le tableau d'une Descente de croix du 17<sup>e</sup> siècle.

## Mobilier des 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles

Du 19<sup>e</sup> siècle datent la chaire, les confessionnaux, les autels particuliers, la tribune, l'orgue. Celui-ci a été construit en 1845, et serait dû à l'abbé Dessenne, curé de Claunay près de Loudun ; il a été en grande partie repris en 1864.

Le monument aux morts de la Grande Guerre, contre le mur nord de la deuxième travée de la nef, présente, sous un ange, les listes des morts disposées de part et d'autre d'une grande croix, sous les inscriptions : *Spes* (Espérance) 2 août 1914, *Pax* (Paix) 11 novembre 1918. Il est placé au-dessus d'une Pieta. Un voisinage qui est fréquemment rencontré.

Les vitraux sont d'E. Lobin, Tours, 1920.

Parmi les statues modernes, on notera, dans la travée à droite de l'entrée principale, une statue de saint Expedit, reconnaissable au corbeau qui tient un phylactère portant *cras, cras*, mot latin, proche du croisement de l'oiseau, qui signifie : « demain, demain » ; on l'invoquait pour les affaires qu'il convenait d'« expédier » promptement. C'est en vain que le pape a demandé, en 1905, que l'on retire ses images des églises...

Les fonts baptismaux ont une cuve octogonale. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



Une église riche d'histoire, qu'il ne faut pas manquer de visiter.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Thouars (Deux-Sèvres)

### L'église Saint-Laon



« J'entrerai dans ta maison, je me prosternerai dans ton temple saint ».

Psaume 5, 8

## Jalons d'histoire

Saint Laon est un évêque de Coutances (Lô) du 6<sup>e</sup> siècle. Au milieu du 11<sup>e</sup> siècle, le seigneur Achard de Saint-Laon-sur-Dive fonde l'abbaye Saint-Laon à Thouars pour honorer les reliques du saint. D'abord bénédictine l'abbaye adopte en 1107 la règle des chanoines réguliers de Saint-Augustin, ordre fondé pour un partage entre vie communautaire et activité pastorale. Grâce à la protection des évêques, aux libéralités des vicomtes, aux dons des fidèles, l'abbaye détient un important patrimoine.

Au milieu du 17<sup>e</sup> siècle l'abbaye s'agrège à la communauté réformée de Sainte-Geneviève de Paris. L'abbé génovéfain, Abraham Ribier, la restaure à partir de 1655, et construit les importants bâtiments conventuels qui abritent aujourd'hui l'hôtel de ville (la gendarmerie occupe des bâtiments conventuels plus anciens).

## L'église à travers les âges

Il reste dans la façade ouest, divisée par deux contreforts plats, et dans la nef alors charpentée et moins haute, des vestiges du 11<sup>e</sup> siècle.



Du début du 12<sup>e</sup> siècle date le beau clocher roman, avec un étage d'arcatures en plein cintre et en arc brisé, et l'étage du beffroi en retrait à quatre baies par côté, en plein cintre à colonnettes. Il est élevé au sud de la quatrième travée de la nef, sur une coupole hexagonale sur trompes, avec de beaux chapiteaux. Le mur sud est déporté vers l'extérieur, séparé des piles par un étroit espace voûté en berceau brisé, avec un portail décentré à l'ouest, et deux fenêtres, offrant une entrée tournée vers la ville. La flèche pyramidale du 15<sup>e</sup> siècle s'est écroulée en 1711 et a été remplacée au milieu du 19<sup>e</sup> siècle par une toiture à quatre pans.

Vers 1140 une courte travée est ajoutée au sud de la troisième travée de la nef, et le mur occidental de la travée sous clocher est percé d'une grande arcade pour être en relation avec ce nouvel espace.

Vers 1150-1160 on établit un nouveau chœur, un peu plus étroit que la nef, comprenant deux travées droites. La nef est alors voûtée, comptant trois travées se poursuivant par une quatrième accolée au clocher, voûtée au 13<sup>e</sup> siècle d'ogives à trois tores.

Au 15<sup>e</sup> siècle la nef est surhaussée, dotée de hautes fenêtres, voûtée d'ogives quadripartites. Le chœur est prolongé d'une travée, avec grande baie flamboyante. Une chapelle est ajoutée au sud de la deuxième travée de la nef, avec un portail qui sera l'entrée principale.



Marguerite d'Ecosse, épouse du dauphin Louis, futur Louis XI, fonde en 1445 une chapelle Notre-Dame et du Saint-Sépulcre. Elle meurt peu après de phthisie, à 22 ans. La chapelle comporte deux vaisseaux d'inégales largeurs, accolés aux première et deuxième travées du chœur. Elle est voûtée d'ogives quadripartites. Les restes de Marguerite d'Ecosse furent transportés de Châlons-en-Champagne en cette chapelle en 1479, par les soins de l'abbé Nicolas Lecoq.

Au nord de la troisième travée de la nef, une petite chapelle a été ajoutée au 15<sup>e</sup> siècle.

L'abbatiale fut pillée par les protestants lors des guerres de Religion. Son mobilier sera restauré par l'abbé Abraham Ribier.

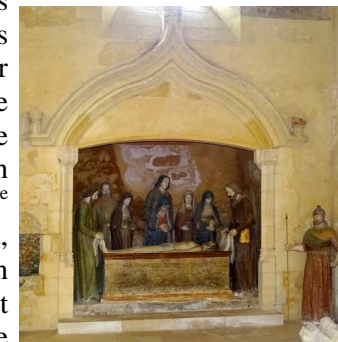
Une porte est ouverte au 17<sup>e</sup> siècle dans le mur nord de la nef.

La chapelle du Saint-Sépulcre, très dégradée, a été murée au début du 20<sup>e</sup> siècle pour servir de sacristie. Une campagne de fouilles en 1995-1997 a permis de retrouver le tombeau de la dauphine (grille au sol) et de faire une soigneuse restauration.

L'église, en totalité, est classée monument historique (1840 puis 1988).

## Tombeaux

Dans la chapelle du Saint-Sépulcre, en sa partie occidentale, on peut voir l'enfeu de Marguerite d'Ecosse, de style gothique, avec fleurons et pinacles (15<sup>e</sup> siècle). Dans un enfeu établi dans l'épaisseur du mur sud se trouve une Mise au tombeau, de 1459, retouchée en 1658, restaurée au 19<sup>e</sup> siècle. Au mur nord, on a découvert en 1994 un décor peint de fleurs de lis et une litre funéraire. Dans la partie orientale se trouve le caveau de la dauphine et une litre funéraire.



En 1469 Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, avait été enterré devant l'autel majeur, avec gisant sculpté par Jean Guibert (de Poitiers). A gauche de l'autel se trouvait le tombeau de l'abbé Nicolas Gadart, confesseur de Marguerite d'Ecosse, à droite celui de son successeur Nicolas Lecoq (1446-1481). En 1653 le tombeau de Louis d'Amboise a été déplacé. Il sera détruit au 18<sup>e</sup> siècle. Le tombeau de Nicolas Lecoq a pris la place de celui de Nicolas Gadart en 1654. Le bas-relief situé sous le gisant de Nicolas Lecoq peut provenir du tombeau de Nicolas Gadart ou de l'ancien maître-autel déplacé à cette date. On notera le coq, logé dans un écu, aux pieds du gisant.



## Renouvellement du mobilier au 17<sup>e</sup> siècle

L'imposant retable a été commandé au milieu du 17<sup>e</sup> siècle par le duc Henri de La Trémoille, et son installation a conduit à boucher la baie flamboyante du 15<sup>e</sup> siècle. A gauche, un médaillon en pierre montre saint Hilaire repoussant le serpent